



SUR LE FER-À-CHEVAL, LA MAISON MOUSSEAU



Ce texte a été préparé avec passion par le propriétaire de la Maison Mousseau, monsieur Philippe Krick, qui, en compagnie de sa conjointe Monique Lapointe Krick et de leurs enfants et petits-enfants, partagent l'amour et l'attachement à cette maison qui fait partie de notre circuit patrimonial.

Avant-propos

Les pages ci-après s'adressent aux générations montantes afin de les éveiller au sens des choses de l'esprit pour éventuellement se découvrir un intérêt futur...avec l'aide de leurs parents.

Le monde d'hier : 120 ans dans l'air du temps

1899...C'était Coteau-du-Lac avec ses 1 050 habitants, Montréal avec ses 600 000 et la Terre avec son 1,6 milliard; c'était le canal Soulanges et son « Petit-Pouvoir » permettant la navigation de nuit, le chemin du Fleuve qui s'appelait le chemin du Roi, l'île Dondaine qui s'appelait les îles Soulanges; c'était l'essor des nouvelles technologies, l'arrivée à la campagne des gens de la ville. C'était la Belle Époque.

Le Fer-à-Cheval

Dans ces années, le débit du fleuve - 8 000 m³/s - franchissant le rapide du Coteau-du-Lac était divisé par l'île Arthur en 2 courants dont celui de gauche butait sur la Pointe-au-Diable le faisant ainsi remonter vers l'amont en forme de point d'interrogation pour, finalement, se remêler au courant de droite. Même avec les 1 500 m³/s d'aujourd'hui, le phénomène est toujours visible et montre un trou sans glace en hiver. L'appellation « Fer-à-Cheval » se rapporte donc à l'étendue d'eau à l'intérieur du point d'interrogation tracé par le courant de gauche à partir du confluent de la rivière Delisle jusqu'à la Pointe-au-Diable.

La maison Mousseau

En 1912, Elzéard Deguire, médecin et maire du village, vendit sa propriété¹ de 7 perches de front par 9 perches de profond, sise sur le chemin du Roi, à Joseph Octave Mousseau² (1875-1965), avocat à Montréal, député de Soulanges et neveu du 6^e premier-ministre du Québec, Joseph Alfred Mousseau. De mémoire d'Hector Besner³ (1933-2008), notre regretté

historien : « Ce grand monsieur, coiffé d'un chapeau melon, marchait vite en manipulant acrobatiquement une canne de fantaisie ». Située en retrait par rapport aux maisons Pharand et Cartier adjacentes, la maison de villégiature Mousseau sur pilotis, était entourée d'érables centenaires et le terrain bordé d'un trottoir. Pendant des dizaines d'été, les parents Mousseau avec leurs 6 enfants, parenté et amis y ont goûté les joies de la quiétude, du plein air, de l'eau, du soleil, de la vue panoramique jusqu'au-delà de la frontière et des surprises aquatiques et fauniques.

Ce fut en 1977 que Gaston Mousseau, avocat de Montréal, vendit à Philippe Krick, un Alsacien au Québec depuis 1968, sa propriété de campagne du 77, chemin de la Reine. On notera que les dénominations Roi et Reine de l'actuel chemin du Fleuve sont tombées à l'eau, tout comme ce fut le cas à la fin du dernier millénaire pour les panneaux « Le chemin des Pionniers » dont la signalisation rappelait à la postérité qu'un jour, il y eut des défricheurs qui s'étaient implantés dans ce coin de pays et qui avaient ouvert ce chemin.

Rencontres avec l'ancienne famille et les voisins

Dès ma première rencontre avec Gaston Mousseau, je fus étonné qu'il me parlât d'un écrivain et illustrateur alsacien, Hansi, qui, en 1871, s'était exilé à Paris à l'instar du célèbre Bartholdi, sculpteur de la Statue de la Liberté, alors que l'Alsace était cédée par la France à la Prusse, nous rappelant à tous deux le cas de la Nouvelle-France cédée elle aussi à l'Angleterre quelque 100 ans auparavant.

Ma visite suivante mit en lumière la particularité des deux portes latérales de la maison : un avocat exerçant, en été, sa profession à la campagne divise son étude en salle d'attente et bureau. Alors, le client entre par la porte de la salle d'attente, à droite, et sort par la porte du bureau à gauche; mais certains diront que l'idée était de créer un courant d'air rafraîchissant les journées caniculaires. Puis, continuant ses explications, Me Mousseau, pointant le fauteuil du bureau, me déclara : « Ce fut sur ce fauteuil que Wilfrid Laurier avait pris place ». J'en concluais qu'il devait y avoir en cette demeure de bonnes assemblées politiques, des joutes oratoires dont je soupçonne le jeune Jules Fournier (1884-1918), l'écrivain et journaliste qui a laissé son nom à notre bibliothèque, d'en avoir eu vent⁴.

Les rénovations à l'automne 1977 débutèrent de façon abrupte, car la maison fut immédiatement l'objet de 5 tentatives d'incendie : la vigilance des voisins mit fin à la pyromanie de 2 écoliers qui profitaient de leur congé hebdomadaire et de l'absence de leurs parents pour commettre leurs méfaits dont la table de la salle à manger garde encore les traces.

Ce ne fut que près de 20 ans plus tard qu'un autre membre de la famille, Mr Mousseau-Tremblay, géologue, qui, sur son chemin de retour du chalet dans les Adirondacks, piqué de curiosité, s'arrêta pour un brin de jasette; la maison de ses étés d'enfance était toujours la même, mais sans pilotis;

les érables centenaires avaient cédé leur place à de jeunes pousses; la vue...ah! La vue. C'était un beau dimanche soir d'été.

Enfin, au tournant du millénaire, vers 2004, voici la visite de deux charmantes dames de Lachine, Louise Mousseau et sa sœur venues s'enquérir des lieux de leurs grandes vacances elles aussi.

Le fleuve

La maison Mousseau y avait ses deux escaliers en arrière presque dans l'eau. Il faut avoir vu ce fleuve tumultueux et grondant, avoir sommeillé à l'ombre de l'érable centenaire un après-midi caniculaire et se remémorer en songe : « C'était la belle époque! ». Puis, vint, en 1941, la construction du barrage à saute-mouton d'Hydro-Québec sur les îles Liénard, De Beaujeu et D'Aloigny. On vit la chute du débit du fleuve avec, en aval, une baisse de niveau de 1,5 m, la formation dans les joncs d'une imposante frayère répertoriée au confluent de la rivière Rouge et, en amont, une hausse de 1 m du niveau du lac Saint-François-Régis.

Bien plus tard, en 1954, la fille de Joseph Octave Mousseau, Marielle⁵, se rappelant de sa belle époque, relatait ses souvenirs de jeunesse avant le harnachement : « Le fleuve, dont les eaux d'un bleu profond ou vert émeraude ont des reflets d'océan que le soleil dore de tous ses rayons les belles journées d'été, voit nos maisons qui n'en sont jamais assez près. De la nôtre, nous avons l'impression d'être en bateau. La salle à manger et les chambres ont d'immenses fenêtres qui s'ouvrent sur l'eau et le soir, à la brunante, nous entendons les chants des pêcheurs d'anguille qui s'en vont à la pêche en fredonnant des airs de folklore. Ils passent en groupes dans leurs lourdes chaloupes et s'interpellent d'une embarcation à l'autre. Pour aller, ils longent la côte afin d'éviter le courant. Rendus au Fer-à-Cheval, ils se laissent descendre par la vague et vont prendre chacun leur place au milieu du fleuve. Chaque chaloupe est munie d'un fanal pour attirer l'anguille, car à l'instar des dames de Montmartre ou autres lieux, l'anguille est une soupeuse et ne se met à table que la nuit venue. C'est un animal mystérieux et noctambule. De nos galeries, nous admirons ces rangées de petites lumières qui scintillent au gré des flots et semblent faire concurrence aux étoiles. »

Observations côté fleuve

« Croyez ce que vous ne pouvez voir du point de vue où vous êtes, et ce que nous voyons, nous autres, du point de vue où nous sommes placés »⁶ C'était ainsi que s'exprimait Jules Fournier au temps où, journaliste, il trempait sa plume dans son encrier. Donc, pour faire suite à son idée, je vais vous faire part de quelques observations que j'ai faites au cours des 40 dernières années, observations astronomiques, géographiques, climatiques, météorologiques, aquatiques, fauniques et botaniques. Sans autre explication, je laisse le soin à chacun d'approfondir ses interrogations éventuelles. Balayage de l'horizon du nord-est au sud.

Au nord-est, à 10km, je vois le clocher de l'église de Les Cèdres puis, la nuit, l'éclairage du pont Madeleine-Parent enjambant le canal de Beauharnois, la Pointe-à-Crépin, site de l'usine General Dynamics – produits de défense et systèmes tactiques –, puis, les 2 tours de la cathédrale de Salaberry-de-Valleyfield, la Lyon Mountain, NY avec ses 1 100 m d'altitude à 70 km. Enfin, au sud, le pont Mgr Langlois enjambant le fleuve, avec un autre 70 km en arrière, par temps sec, le champ d'éoliennes sur les contreforts en pente douce des Adirondacks près de Malone, NY.

De la maison Mousseau, d'autres balayages peuvent retenir l'attention, vous le comprendrez et donc, je ne mentionnerais que celui du lever du soleil accompagné de l'hymne du cardinal, chanteclerc des beaux matins. Voici 2 indications : au solstice d'été, le soleil se montre au-dessus de la Pointe-au-Diable et, au solstice d'hiver, son azimut est de 123°.

Phénomènes aquatiques

Le fleuve harnaché a vu son débit et son niveau contrôlé par Hydro-Québec qui, jusqu'en 1983, en abaissait le niveau de 60 cm pour, entre autres, permettre aux riverains de réarranger leur bord de l'eau le printemps venu. La pratique a cessé pour des raisons piscicoles et, depuis, le niveau d'eau est maintenu au beau fixe. Or, qu'observais-je? Le déclin graduel du champ de joncs dans la frayère répertoriée à droite, puis sa disparition ; le déclin graduel de la population de centaines de carpes, puis sa disparition; le déclin graduel du nombre de chaloupes de pêcheurs à la brunante de 10 à 1-2, pas encore leur disparition, car il y a toujours des mordus et des fosses à dorés comme me le certifie Nicolas Séguin, un pêcheur chevronné, qui lui, avait noté la disparition des anguilles dans les années 1990.

Phénomènes météorologiques et climatiques

Communs en hiver :

Arrivée du froid : ± 1^{er} décembre;

Prise en glace du fleuve : ± 10 janvier;

Trou de fonte au confluent de la rivière Rouge : ± 20 mars;

Débâcle : ± 29 mars.

Mais, aux mois de février et de mars, quels sont ces sifflements stridents qui circulent à la surface de la glace? Quels sont ces étranges dialogues? Parfois, même le bruissement prend l'allure d'un coup de tonnerre. C'est que la banquise se fend sur des dizaines de mètres, parfois sur 1 km d'un coup sec.

Je me souviens aussi d'un événement spécial qui s'était passé en avril 1982. Il y eut, au début de ce mois, un sévère vent du nord-ouest accompagné d'une chute drastique du mercure à -12°Celsius au petit matin; par un soleil éblouissant, je crus voir dans la petite crique latérale, site de la frayère, une douzaine de ballons tombés du ciel : c'était en réalité des outardes en boule venues se mettre à l'abri de la bise. Ce ne fut qu'à partir de ce fait d'hiver à retardement que ces oiseaux de passage se sont donné le mot. De plus en plus

nombreux, ils adoptèrent par milliers le Fer-à-Cheval pour aire de rassemblement au printemps et à l'automne.

Communs en été : l'arc-en-ciel simple; parfois l'arc-en-ciel double; une fois au firmament, un « disque-en-ciel ».

(Suite et fin dans notre prochaine page d'histoire – hiver 2019-2020)

Références :

1. Acte de vente, Léopold Pharand Notaire, Saint-Polycarpe
2. Son père, Joseph Octave Mousseau (1844-1898), médecin de même prénom, avait été maire de Saint-Polycarpe et député de Soulanges aux Communes
3. Circuit patrimonial Hector Besnier, 2^{ième} édition, p. 25
4. Jules Fournier, Mon Encrier, Fides p.88
5. Hector Besner, Histoire de Coteau-du-Lac – les origines, Société d'histoire de Coteau-du-Lac p. 45
6. Jules Fournier, Mon Encrier, Fides p.44

Du nouveau pour l'automne à la Société d'histoire de Coteau-du-Lac



En octobre prochain, Patrick Marquis, spécialiste en recherche généalogique à la Société d'histoire de Coteau-du-Lac, offrira un cours de 2 heures d'initiation à la généalogie. Ce cours se donnera les samedis et sera accessible à tous à partir de 10 ans; des groupes d'âge seront formés pour respecter les besoins de chacun. Vérifiez la publicité dans le cahier loisirs de cet automne. Un manuel de procédures plein d'informations vous sera remis. Inscription auprès de : patrickmarquis75@gmail.com.

De plus, nous continuerons nos rencontres de généalogie dès le deuxième jeudi de septembre (12 septembre) à 19 heures au local de la Société d'histoire de Coteau-du-Lac au sous-sol de la Bibliothèque municipale et elles se poursuivront tous les deuxièmes et quatrièmes jeudis de chaque mois. Lors de ces rencontres, les membres de la Société d'histoire ont accès à plusieurs sites internet de recherche en généalogie. C'est l'occasion de rechercher vos ancêtres à peu de frais et en compagnie de passionnés d'histoire et de généalogie. Pour ces rencontres, vous pouvez vous inscrire gratuitement auprès de Richard Normandeau à l'adresse suivante : normandeaurichard@hotmail.com.